

L'illustré 1002 Lausanne 021/3317500 www.illustre.ch Genre de média: Médias imprimés Type de média: Magazines populaires

Tirage: 80'344

Parution: hebdomadaire





N° de thème: 310.012 N° d'abonnement: 310012

Page: 14

Surface: 424'298 mm²





L'illustré 1002 Lausanne 021/3317500 www.illustre.ch Genre de média: Médias imprimés Type de média: Magazines populaires

Tirage: 80'344 Parution: hebdomadaire

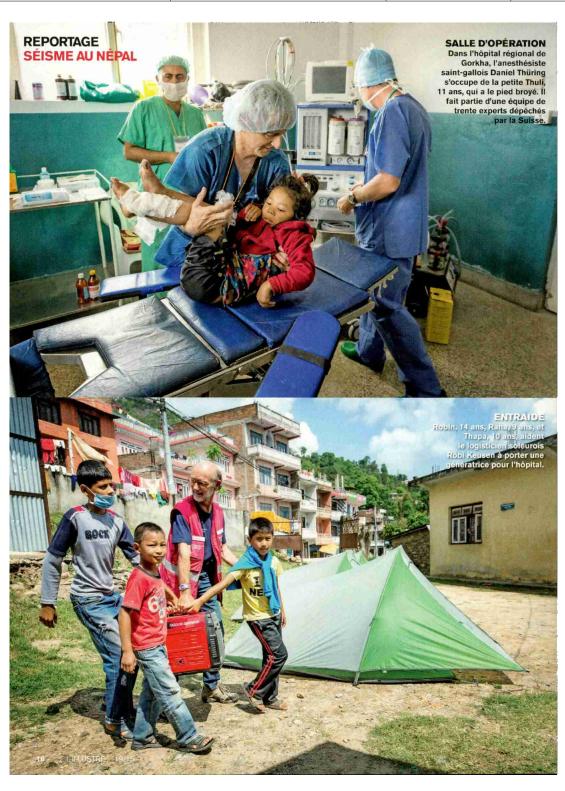




N° de thème: 310.012 N° d'abonnement: 310012

Page: 14

Surface: 424'298 mm²





L'illustré 1002 Lausanne 021/3317500 www.illustre.ch Genre de média: Médias imprimés Type de média: Magazines populaires

Tirage: 80'344

Parution: hebdomadaire





N° de thème: 310.012 N° d'abonnement: 310012

Page: 14

Surface: 424'298 mm²





L'illustré Genre de média: Médias imprimés
1002 Lausanne Type de média: Magazines populaires
021/331 75 00 Tirage: 80'344
www.illustre.ch Parution: hebdomadaire





N° de thème: 310.012 N° d'abonnement: 310012

Page: 14

Surface: 424'298 mm²



«Si on veut vous prendre le matériel, laissez faire!»

Alors que la colère et l'incompréhension de populations, parfois livrées à elles-mêmes, montent, les ONG suisses s'efforcent de faire face. De Katmandou au fin fond des vallées, il faut des tentes, de la nourriture, des soins.

Texte THOMAS DAYER

andis qu'une lune bien ronde s'est levée, qui éclaire ces terres plongées dans le deuil, la montagne rugit d'un coup. Un bruit venu d'on ne sait trop où, du fond de la vallée et des âges, comme un cri rauque d'esprits fâchés, un grondement lourd et puissant. Le sol tremble, lugubre vibration. Comme si le glas sonnait de nouveau, alors que les dernières larmes ne sont pas sèches. Les regards se tournent vers les sommets. Région de Talamarang, district de Sindhupalchowk, vendredi 1er mai, 17 h 30. La terre tremble encore ici, plus de six



L'illustré 1002 Lausanne 021/3317500 www.illustre.ch Genre de média: Médias imprimés Type de média: Magazines populaires

Tirage: 80'344

Parution: hebdomadaire





N° de thème: 310.012 N° d'abonnement: 310012

Page: 14

Surface: 424'298 mm²

jours après le séisme de magni- tout-terrain, seul moyen d'y tude 7,8 qui a secoué le Népal. accéder. Le matin même, sor

Le pays compte ses morts par milliers; jour après jour ils sont plus nombreux. Quant aux vivants, pour beaucoup, ils contemplent leur maison en morceaux. C'est le cas ici: les districts de Sindhupalchowk et de Gorkha sont les plus touchés par le séisme, 90% des maisons y sont détruites.

Pour atteindre Talamarang, il faut compter trois à quatre heures de route de Katmandou. D'abord, quitter la capitale par l'est, traverser Bhaktapur, qui a payé un lourd tribut. Les signes du séisme y sont prégnants: la route, par endroits, s'est affaissée. Puis se faufiler dans le trafic, entre les autobus surchargés jusqu'au toit de personnes cherchant à gagner les villages et les jeeps bourrées de matériel ou de nourriture. Et s'enfoncer sur une piste de terre, de pierres et de trous, pour deux heures de cahots.

Les maisons qui ont résisté au choc se font plus rares. La plupart ne sont plus que des tas de briques et de poutres. Ici, les habitants sont parvenus à sortir un meuble intact, recouvert d'images divines. Là, un énorme bloc de roche a chuté sur un camion et s'est fiché dans le pare-brise éclaté. Les scènes de désolation se succèdent. Elles contrastent avec le paysage paradisiaque, forêts verdoyantes et ciel bleu pur.

«Ne jouez pas les héros»

La région de Talamarang compte neuf zones, plus de 750 habitations. Ce vendredilà, l'ONG suisse Helvetas la rallie avec trois véhicules tout-terrain, seul moyen d'y accéder. Le matin même, son directeur, Jürg Merz, a averti ses troupes: «Hier, les routes étaient bonnes et vous avez pu revenir le soir même. Nous ne pouvons pas être certains qu'il en sera de même aujourd'hui. Prenez votre matériel de campement avec vous.» D'autres soucis peuvent se présenter. «Si des personnes vous arrêtent et cherchent à vous

prendre tout le matériel, ne jouez pas les héros. Laissez-les faire.» En début de semaine, le convoi d'une autre ONG qui se rendait à Chautara, la capitale du Sindhupalchowk, a été arrêté et vidé de sa cargaison avant d'arriver à destination. Désormais, des contrôles de police balisent les parcours des humanitaires.

Populations en colère

Deux jours plus tôt, Helvetas, en vue d'une indispensable évaluation, n'a envoyé que des personnes de son staff local sur les lieux. L'ONG s'attendait à un accueil tendu. C'est que les populations sont révoltées par la lenteur du déploiement de l'aide, internationale notamment. Elles ont attendu plusieurs jours et plusieurs nuits sous la pluie, sans avoir l'impression que l'on s'inquiétait de leur sort. Alors, quand des travailleurs humanitaires débarquent seulement avec calepins et stylos, forcément, la tension monte. Il n'y a que Katmandou qui compte, entend-on dans ces régions reculées. Les routes coupées ou impraticables, et le danger encore marqué ont rendu l'accès difficile.

Le ballet des hélicoptères, lui, a rapidement été réservé aux régions fréquentées par les Occidentaux. Le manque de logistique a aussi retardé certains plans. L'ONG lausannoise Medair, par exemple, a dû batailler plusieurs jours afin de mettre la main sur des véhicules tout-terrain afin de pouvoir acheminer des abris et des solutions de purification d'eau à des centaines de ménages à Bhotachaur, dans le Sindhupalchowk. Sans compter que l'aéroport de Katmandou est trop modeste, en infrastructures et en personnel, pour accueillir un tel afflux de matériel et de gens.

Une situation plus que chaotique face à laquelle Hel-

vetas a un atout de taille: elle est présente au Népal depuis plusieurs décennies. Lorsque ses véhicules arrivent à Talamarang, le vendredi, ils font face à un attroupement. Combien sont-ils? Cent cinquante, davantage peut-être, près de l'école, à attendre. Immédiatement, certains aînés élèvent la voix face aux employés népalais de l'ONG. Ils attendaient du riz. Ils ont faim. Rabin, Avash et Balram, les employés locaux de l'ONG suisse, parviennent à calmer les ardeurs. Les bâches qui arrivent leur permettront déjà de se couvrir pour la nuit. Mais, avant la distribution, le conseil régional se réunit encore longuement pour arrêter la manière de procéder, les priorités.

L'urgence des blessés

Les priorités concernent aussi les blessés, qui arrivent de plusieurs régions touchées vers

Réf. Argus: 57769564

Coupure Page: 5/7





L'illustré 1002 Lausanne 021/331 75 00 www.illustre.ch

Genre de média: Médias imprimés Type de média: Magazines populaires

Tirage: 80'344

Parution: hebdomadaire





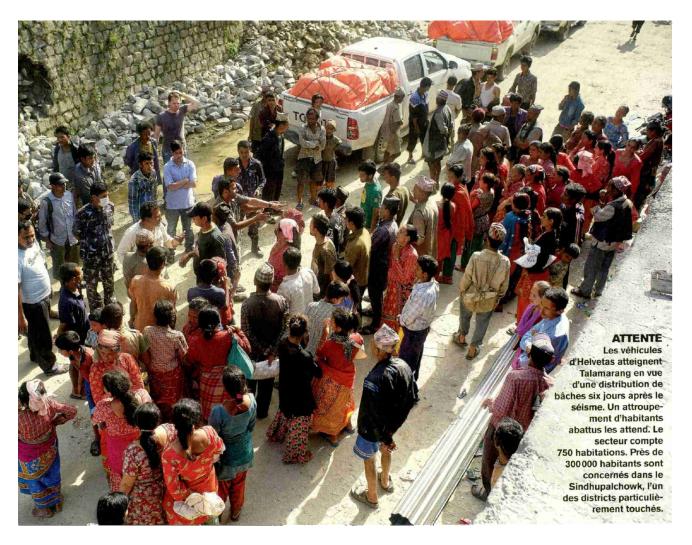
N° de thème: 310.012 N° d'abonnement: 310012

Page: 14

Surface: 424'298 mm²

«Nous nous sommes déjà occupés de plus de 500 patients»

Hari, Handicap international



Observation des médias Analyse des médias

Gestion de l'information

Services linguistiques



L'illustré 1002 Lausanne 021/3317500 www.illustre.ch Genre de média: Médias imprimés Type de média: Magazines populaires

Tirage: 80'344

Parution: hebdomadaire





N° de thème: 310.012 N° d'abonnement: 310012

Page: 14

Surface: 424'298 mm²

Réf. Argus: 57769564

Coupure Page: 7/7

les hôpitaux de Katmandou. Le National Trauma Centre du Bir Hospital, ouvert au mois de février, n'avait accueilli que quelques patients au moment du tremblement de terre. Il est désormais saturé. L'accueil s'effectue à même le hall d'entrée. Une fourgonnette arrive. Des volontaires se précipitent, ouvrent les grillages à l'arrière. Ils en extirpent une femme âgée de l'ambulance de fortune.

A l'entrée, sur la gauche, l'ONG genevoise Handicap international a établi son point d'accueil. «Nous nous sommes déjà occupés de plus de 500 patients, dit Hari, qui traite toutes les données. Cent soixante-six d'entre eux ont besoin que nous assurions un suivi dans les semaines à venir.» Fractures de la colonne vertébrale, parfois doublées de lésions de la moelle épinière, graves atteintes à la tête, amputations: les physiothérapeutes ont eu affaire à des cas compliqués.

Pushpak et Michel étudient le dossier médical de Kanchi, 62 ans. Elle est arrivée ici il y a deux heures. Deux jours après le tremblement de terre, elle a voulu aller chercher quelque chose dans la maison. «Nous lui avons dit que c'était une mauvaise idée, témoigne son fils. Elle a insisté. Elle était au deuxième étage quand tout s'est effondré. Il a fallu la sortir des décombres.» Transportée dans un premier hôpital, elle y est restée quatre jours afin de soigner une blessure à la tête. Mais elle souffre encore d'une fracture de la colonne vertébrale, sans lésion médullaire. «Il est probable que sa blessure se soit aggravée ces derniers jours, estiment les physios. Tout l'enjeu est d'éviter que cela n'empire.» Ils testent sa sensibilité, montrent à ses proches comment la mouvoir.

Un pays traumatisé

Dans les étages supérieurs, Jay cherche ses patients. Mission délicate: le personnel déplace les lits sans en référer à qui que ce soit. Jay vient au chevet de Maiya dans une grande salle qui accueille plus de 20 blessés. Un mur l'a écrasée, à 200 km à l'ouest de Katmandou. «Nous avons fait le trajet jusqu'à cet hôpital dans la voiture d'un voisin», raconte son mari. Or, sa moelle épinière est touchée. «Notre but est déjà de prévenir

des complications», dit le physiothérapeute.

Helvetas et Handicap international font partie des multiples organisations suisses à s'être mobilisées au Népal à la suite du séisme. C'est aussi le cas de Terre des hommes, présente ici depuis trente ans.

Elle surveille notamment le travail dans des briqueteries. C'est dans l'une d'entre elles, à trois gros quarts d'heure au sud de Katmandou, qu'elle distribue de la nourriture cinq jours après le séisme. Riz, pommes de terre, flocons de riz, lentilles, sel, huile, petits salés, épices, farine fortifiée. Des rations précieuses pour ces ouvriers dont la saison de travail s'est achevée prématurément. «Je voudrais rentrer chez moi pour aider les miens, dit Krishna. Personne n'est mort dans ma famille. Mais la maison est complètement détruite, et le bétail a été tué.» Seulement, comment rejoindre son village quand on est sans le sou? Les yeux de Krishna disent son impuissance, sa tristesse. Celle d'une nation tout entière qui doit s'habituer à vivre avec des répliques incessantes. A Katmandou, dimanche encore, la terre a tremblé. 🗷